

## Même pas peur... même pas vrai... même pas cap'...

Depuis Orchha, on retrouve le droit chemin sur nos bicyclettes, attristés de quitter nos joyeux drilles mais heureux de continuer à découvrir une Inde intime, de perdre haleine ou de se perdre tout court, surfant sur l'insolite, l'inattendu, l'ineffable, se moquant de l'imprécision des cartes routières... voire des recommandations de ce policier affolé. Alors que nous reprenons des forces à l'ombre en cette fin d'après-midi, sous un thermomètre avoisinant les 37 °C, il s'arrête et nous demande notre direction. A notre réponse il devient alors blême, et nous interdit d'aller plus loin :

– Attendez le passage d'un véhicule, car vous allez traverser une grande zone de forêt où vivent à l'état sauvage quelques léopards, mais surtout des tigres. Chaque année des gens se font manger, c'est trop dangereux.

– Don't worry for us, it's not a problem – ne vous inquiétez pas pour nous, ce n'est pas un problème –, lui rétorque t-on paisiblement, comme si nous avions encore quelques rémanences du Bang Lassi. Sa voix se fait alors plus sévère, le ton monte et le conseil devient un ordre : « C'est trop dangereux je vous dis. En plus, des ethnies nomades vivent aussi dans le secteur et ont tendance à piller les passants. J'insiste. Attendez et prenez le prochain bus ».

Normalement, la logique voudrait que nous ayons peur et que nous suivions ses conseils. Mais bizarrement il n'en est rien. Nous sommes arrivés à un moment du voyage où curieusement la peur a disparu. Plus aucun sentiment d'insécurité nous habite. Plutôt une sensation de légèreté et de flottement avec une impression d'Amour permanent. Comme si nous étions accompagnés, protégés par une bulle, une bulle d'amour. L'expérience de nos premières années de voyage nous a appris que nous sommes des pôles attractifs : si l'on reste positif et confiant, des événements heureux nous arrivent. Si l'on reste négatif, si l'on doute, s'inquiète et que l'on se laisse envahir par la peur, la poisse nous tombe dessus, les événements ne se combinent pas comme on le souhaiterait. Notre conscience s'est élargie depuis. Nous sommes à présent persuadés que nous ne vivons pas dans un univers matériel, mais dans un univers

d'énergie et de forces dynamiques, vibratoires, où tout est connecté. C'est pourquoi nous avons l'impression d'être reliés à tout ce qui nous entoure, que ce soit la nature, les esprits, ou une certaine énergie divine. Avec pour corollaire le sentiment d'être protégés, que "la vie s'occupe bien de nous" (réflexion de Jens, rencontré en Thaïlande). Notre enthousiasme et notre niveau élevé d'énergie nous permettent certainement cette connexion avec l'énergie divine, l'énergie positive ou ces forces vibratoires positives, nous ne savons pas très bien comment l'appeler. Quelle en est la cause ? Qu'est-ce qui élève notre énergie et nous donne étrangement ce sentiment d'extase ? Est-ce la récompense de nos efforts physiques ? Est-ce le fait de vivre pleinement le moment présent ? Est-ce la beauté que nous ressentons en chaque chose ? Est-ce cette sensation de liberté présente, sans contrainte ni influence ? Peut-être tout cela à la fois. Difficile d'expliquer. On sait seulement qu'à ce stade du voyage on éprouve une paix, un amour ineffable, un sentiment d'unité, de plénitude et de sécurité absolue, chaque jour un peu plus depuis le Brésil. C'est pourquoi en répondant calmement au policier, Xavier ne se retourne même pas vers Nathalie. Il sait que ce n'est plus la petite Nath inquiète du début du voyage. Elle ne cherche plus à tout calculer, tout contrôler. Confiante, elle se laisse aller, lâche prise... tout en gardant quand même les deux mains sur le guidon ! Nous sommes sur la même longueur d'onde, la même assonance. « Désolés Monsieur, il est impossible de détacher nos sacoches des vélos pour les mettre dans un véhicule. Rassurez-vous, nous dormirons près d'ici, mais pas dans la forêt ». Hum hum... petits menteurs. Dès que le policier disparaît, nous enfourchons nos vélos avec une seule idée en tête : voir de plus près cette faune sauvage. Après plusieurs dizaines de kilomètres, on entre dans cette zone forestière où les pancartes sont effectivement bel et bien ex-